

Qu'est-ce que le « ravisement » de Lol V. Stein ?

Midori OGAWA

Qu'est-ce que le « ravisement » de Lol V. Stein ? C'est la première question qui se pose à la lecture d'un récit de Marguerite Duras intitulé *Le Ravisement de Lol V. Stein* (1964). A première impression dénué d'intégrité et étrangement incomplet sinon fragmentaire, ce texte est assez problématique. L'impression sera renforcée par la difficulté d'identifier l'événement qui devrait correspondre au « ravisement ». La narration tourne autour d'un événement dont le centre est mutilé, absent à jamais.

Cette lacune narrative nous force à appliquer deux modes de lecture pour déterminer la nature de l'événement : 1) analyser l'événement à partir du titre puisque c'en est le seul indice explicatif ; 2) se référer aux autres textes qui mentionnent la scène du bal où l'événement en question est survenu à Lol V. Stein. Il s'agit de comparer par le biais de l'« intertextualité » certains textes des œuvres réunies sous un nom générique : le « cycle » de Lol V. Stein¹⁾. Soulignons ici qu'aucun d'eux n'étant doté d'omniscience narrative, chacun ne présente qu'une facette de l'événement mystérieux.

Notre analyse se fera en trois parties : d'abord, la détermination de l'événement sera tentée moyennant l'analyse du titre « ravisement » ; son résultat sera ensuite confirmé ou corrigé dans le rapprochement des textes du « cycle » ; enfin, la définition du « ravisement » révélera la nature de l'événement qui a détruit l'identité de Lol jusqu'à la folie.

1) Le « cycle » de Lol V. Stein se compose des cinq œuvres suivantes : ① *Le Ravisement de Lol V. Stein* (abrégé *Le Ravisement*), 1964, roman ; ② *Le Vice-consul*, 1965, roman ; ③ *L'Amour*, 1971, texte ; ④ *La Femme du Gange*, 1973, texte, théâtre ; ⑤ *India Song*, 1973, texte, théâtre, film. Tous ces textes de Marguerite Duras publiés chez Gallimard au cours de la décennie forment, malgré la diversité des genres, une diégèse au centre de laquelle se situe la scène du bal. Signalons que ce groupement sous le nom du « cycle » n'est pas dû à l'auteur lui-même, mais à plusieurs critiques durassiens.

1. La première apparition de la scène : le double sens du « ravissement »

Le terme « ravissement » n'est pas immédiatement transparent. S'il est une prise offerte par Duras, le choix du terme peut paraître discutable : le mot « ravissement » s'accompagne forcément de son ambiguïté sémantique. Il comporte en effet deux sens distincts : l'enlèvement et l'enchantement. Est-ce l'enlèvement ou l'enchantement qui est arrivé à Lol la nuit du bal ? Ou encore l'un et l'autre sont-ils part de l'événement ? Tentons de relire la scène du bal décrite au début du premier texte du « cycle » à la lumière de ce terme. L'analyse s'effectue principalement à travers la comparaison des interprétations proposées par divers critiques.

Selon M. Borgomano, le thématique du bal s'attache souvent au thème de la "déchéance" dans l'œuvre durassienne²⁾. *Le Ravissement de Lol V. Stein* ne fait pas exception : l'enlèvement de son fiancé par Anne-Marie Stretter entraîne la disgrâce de Lol. Mais cette "déchéance" ne suffit pas à éclaircir l'état de Lol pendant le bal : car au moment même où l'enlèvement s'accomplit, Lol regarde Anne-Marie et Michael danser amoureusement comme « une femme dont le cœur est libre de tout engagement », y compris la douleur³⁾. Cet autre aspect du bal nous amène à porter notre regard sur l'autre sens du « ravissement ». En effet, à moins d'introduire ici le sens d'enchantement, « l'étrange omission de la douleur [de Lol] durant le bal »⁴⁾ nous semble rester inintelligible :

La nuit avançant, il paraissait que les chances qu'aurait eues Lol de souffrir s'étaient encore raréfiées, que la souffrance n'avait pas trouvé en elle où se glisser, qu'elle avait oublié la vieille algèbre des peines d'amour⁵⁾.

Cette absence de souffrance est un point problématique. Borgomano la réduit à l'un des symptômes de la folie : l'événement du bal a conduit Lol à franchir le seuil de la folie, qui l'avait gagnée potentiellement depuis longtemps. M.

2) M. Borgomano, *Duras, une lecture des fantasmes*, Cistre-Essais, 1985, pp.140-156.

3) *Le Ravissement*, p.18.

4) *Ibid.*, p.24.

5) *Ibid.*, p.19.

Montrelay tente d'expliquer « l'étrange omission de sa douleur » du point de vue psychanalytique⁶⁾. Elle définit le « ravissement » comme la mise en scène de « l'inconscient » de Lol. L'« oubli » de Lol par les amants durant le bal n'est que l'extériorisation de son propre inconscient, l'état d'oubli que Lol vivait depuis toujours :

Etait-ce le cœur qui n'était pas là ? [...] Oui, il semblait que c'était cette région du sentiment qui, chez Lol, n'était pas pareille⁷⁾.

A côté des commentaires qui définissent le « ravissement » comme extériorisation de la folie (ou de l'inconscient) de Lol, B. Didier et M. Allain préfèrent y voir un phénomène comparable à l'« expérience mystique »⁸⁾. Allain surtout insiste sur le caractère transgressif du désir jusqu'à considérer le « ravissement » comme « l'expérience de la sortie de soi », qui a révélé brusquement à Lol « la nouvelle vision du monde ».

Les interprétations ci-dessus nous frappent par leur divergence : les commentaires qui se basent sur le deuxième sens du « ravissement », loin de donner un éclaircissement parfait de l'événement, ont pour résultat de nous laisser voir la difficulté d'en discerner la nature. Le désaccord entre elles nous semble manifester les limites de la méthode que nous avons suivie, c'est-à-dire l'analyse sémantique du titre. Les commentaires cités présupposent les deux sens du terme — « enlèvement » et « enchantement » — fournis par le dictionnaire. Leur contradiction nous donne donc lieu de remettre en question l'indication lexicale : est-elle en rapport juste avec le contexte ? Le phénomène du « ravissement » ne contient-il que les deux sens cités, ni plus ni moins ? Vérifier le bien-fondé des interprétations nous conduit à recourir à d'autres indices descriptifs qui se réfèrent au bal. Il s'agit des descriptions de celui-ci apparues dans d'autres endroits du « cycle » : toujours secondaires et partielles par rapport à la description du bal analysée plus haut et parue dans les premières

6) M. Montrelay, « Sur le Ravissement de Lol V. Stein », in *L'Ombre et le Nom*, Ed. de Minuit, 1977, pp.9-23.

7) *Le Ravissement*, p.13.

8) B. Didier, « Thèmes et Structures de l'absence dans *Le Ravissement de Lol V. Stein* » in *Ecrire, dit-elle*, Ed. de l'université de Bruxelles, 1985, pp.63-84.

pages du *Ravissement*, elles peuvent servir d'éléments complémentaires à notre analyse.

2. La réapparition de la scène : la remise en question du « ravissement »

La description du bal fait son réapparition dans *Le Ravissement* sous l'effort de sa remémoration par Lol :

[...] dans les multiples aspects du bal de T. Beach, c'est la fin qui retient Lol. [...] Lol progresse chaque jour dans la reconstitution de cet instant⁹⁾.

Ce que suggère la citation, c'est la mise en importance de la "fin" du bal pour l'héroïne qui a survécu à l'événement. Et comme pour prouver l'intérêt de Lol pour qui la fin du bal devient le seul objet de remémoration, la description de la scène converge vers sa fin avec le déroulement du texte. Cette tendance s'affirme d'ailleurs dans les œuvres postérieures du « cycle », surtout dans les trois derniers textes : la fin y est le seul moment mentionné sous la forme des souvenirs lointains et fragmentés du bal, l'objet de remémoration dont l'existence est menacée par l'oubli. La situation spécifique que ces trois derniers textes du « cycle » tiennent à l'égard de la scène du bal — ils se la rappellent et la commentent — nous amène à juger les "résidus de la mémoire" comme autant de prétextes dont la vraie fonction est d'élucider l'événement. Si la scène du bal ne fait subsister que sa fin dans la succession des textes, cela, n'étant pas dû au hasard, semble nous révéler que l'essentiel de l'événement se situe à la fin du bal.

Or, cette hypothèse n'est pas conforme à l'analyse précédente. Car la définition du « ravissement » comme enlèvement et/ou enchantement couvre, du point de vue temporel, le PENDANT du bal plutôt que sa FIN seule. La modification temporelle affectée ainsi à l'événement — du PENDANT à la FIN — exige inévitablement la remise en question de la définition du « ravissement ». Nous allons alors envisager son troisième sens possible.

9) *Le Ravissement*, p.46.

3. Le « ravissement » comme séparation

Le caractère explicatif du texte de *La Femme du Gange* nous laisse deviner le vrai sens du bal :

Le bal, feu central du désir, n'a duré qu'une nuit¹⁰⁾.

Comme si le travail épurateur de la mémoire et du temps gardait seulement ce qui est fondamental, le bal se transforme ici en "lieu du désir" extériorisé et dévoilé au regard de Lol par la danse des amants. Or on ne saurait trop souligner l'importance de la troisième personne chez Duras : dans la relation triangulaire elle joue, selon Duras, le rôle de « l'intercesseur » qui permet la circulation du désir¹¹⁾. Dans ce sens, Lol n'est pas tout à fait exclue du jeu de l'amour, mais y participe en tant qu'actant. Pourtant la troisième personne n'assiste pas directement à la scène, mais se tient à distance : sa place réservée est celle du voyeur, participant du regard. La fascination de Lol s'interrompt ainsi brusquement avec le départ des amants à l'aube, c'est-à-dire leur disparition de son champ visuel. Lol essaie en vain de les retenir pour demeurer dans la fascination. La fin du bal qu'elle se rappelle plus tard coïncide avec ce moment de l'interruption, de la séparation :

Elle se voit [...] dans cette fin, toujours, au centre d'une triangulation dont l'aurore et eux deux sont les termes éternels : elle vient d'apercevoir cette aurore alors qu'eux ne l'ont pas encore remarquée. [...] Elle est impuissante à les empêcher de savoir¹²⁾.

Si elle a crié dans leur direction, le cri n'était adressé ni à son fiancé — elle ne l'aimait plus depuis qu'Anne-Marie était entrée — ni à sa ravisseuse, mais à l'amour que la folle passion des amants lui communiquait pendant le bal.

VOIX 1 : A la fin du bal elle a crié, [...] Quoi ?

10) *La Femme du Gange*, p.122. Cf. *ibid.*, p.124.

11) M. Duras, X. Gauthier, *Les Parleuses*, Ed. de Minuit, 1974, p.46.

12) *Le Ravissement*, p.47.

VOIX 2 : Qu'elle veut les SUIVRE pour ne pas cesser de les VOIR. [...] Oui. VOIR L'AMOUR¹³⁾.

Le départ du couple inflige à Lol la privation de l'amour, l'état de jouissance soutenu jusque-là par la triangulation. Dans ce nouveau contexte, la fin du bal nous apparaît avec plus de valeur que la simple clôture d'une soirée : le détachement brutal et despotique de la fascination. D'où la possibilité de redéfinir le « ravissement », cette fois-ci, comme séparation. La séparation, une des idées fondamentales durassiennes, porte un sens précis : l'arrachement radical avec l'état béat, mieux encore, avec la fusion. Duras voit le prototype de la séparation dans l'accouchement :

L'accouchement, je le vois comme une culpabilité. [...] La sortie de l'enfant qui dort [...] complètement, dans une béatitude incroyable. [...] L'enfant est comme un bienheureux. Le premier signe de vie, c'est le hurlement de douleur¹⁴⁾.

La citation nous sert à mieux comprendre l'apparition brutale et peu naturelle de la mère de Lol à la fin du bal, qui exécute la séparation de son enfant et du couple, autrement dit, de l'état de fascination qu'il provoque. Le rapprochement avec l'accouchement est ici confirmé par un autre indice commun qui est le cri¹⁵⁾. Semblable à celui du nouveau-né, le cri douloureux de Lol exprime le regret indicible de la fusion :

[...] si L.V.S. a crié qu'elle voulait les suivre pour continuer à les voir, c'est qu'elle était convaincue de la force de ce désir au point, justement, de le rejoindre pour se perdre elle, en lui¹⁶⁾.

13) *La Femme du Gange*, p.164.

14) M. Duras, M. Porte, *Les Lieux de Marguerite Duras*, Ed. de Minuit, 1977, p.23.

15) Ajoutons que le cri n'est pas le seul indice maternel apparu dans la scène du bal. Voir le texte, pp.15-22.

16) *La Femme du Gange*, p.183. L.V.S. est l'appellation de l'héroïne donnée dans la partie non dialogique du texte. En considérant la continuité entre les textes du « cycle », nous admettons ici l'identité entre Lol V. Stein et L.V.S.

La séparation s'exprime comme moment révélateur : elle révèle à Lol la nature fusionnelle de l'état auquel elle s'abandonnait pendant le bal. Non seulement révélateur mais aussi paradoxal. Car ce moment de la reconnaissance coïncide avec la fin de la fascination. Ainsi le désir de Lol éclate-t-il juste au moment où la distance avec les amants dévoile l'impossibilité de sa réalisation :

Elle les a appelés pour vouloir les suivre à ce moment-là, mais c'était un appel complètement vain. Elle les a appelés, [...] parce qu'ils n'entendaient plus rien¹⁷⁾.

Cependant, s'il y a une distance, elle existait avant la séparation. La comparaison que nous venons de faire entre la séparation et l'accouchement n'est tout de même pas sans restriction. Car, chose unique et irréversible, "la sortie de l'enfant" n'est pas de nature répétitive : aucun événement ne lui est comparable autre que son simulacre. Le cas de Lol n'est pas exceptionnel : quoique latente, une fêlure existe dans l'état fusionnel même ; elle se traduit à nos yeux par la triangulation de désir. Rappelons la situation contradictoire de la troisième personne : l'amour l'exclut — elle n'est pas aimée — tandis que le désir la touche, la fascine. La distance entre elle et les deux autres est plus essentielle que physique : n'étant interchangeable avec aucune des deux autres, la troisième personne, cet « équilibre du déséquilibre »¹⁸⁾, est assignée au rôle de témoin muet et distancié. Pourtant cet écart interne ne pourrait se dévoiler tant qu'elle demeure dans la fascination. Pour Lol, c'est l'arrivée de l'aurore qui lui aurait fait découvrir cette distance latente. Mais à ce moment-là, elle est remplacée et dissimulée par une autre distance visible et matérielle qui est le départ des amants. Cette distance physique empêche Lol de concevoir l'autre, plus capitale. La faute de Lol, si cela existe, est d'avoir cru que cette distance n'était que matérielle. C'est cette erreur de Lol, suggère Duras, qui est à l'origine de sa folie :

Mais la distance qu'il y a entre elle et les amants, elle était infranchissa-

17) M. Duras, X. Gauthier, *op. cit.*, p.124.

18) *Ibid.*, pp.123-124. Nous trouvons une mention presque identique dans *La Femme du Gange*, pp.183-184 : « C'est dans ce périmètre-là, dans cette *absurdité*, dans ce déséquilibre — équilibré — entre trois termes [...] que se tenait L.V.S. »

ble. [...] C'est ça c'est cette distance qu'elle n'a pas franchie qui la lie à eux, [...] jusqu'à la maladie mentale [...]¹⁹⁾.

Ainsi le drame de la séparation entre Lol et les amants qui s'est produit à la fin du bal est marqué par le jeu de double distance : distance infranchissable et latente (puisqu'elle *lie* Lol aux amants) qui existait depuis toujours ; distance physique et apparente causée par le départ des amants. Lol, qui ne conçoit que la distance physique, croit que son annulation suffit pour se retrouver dans la fascination. C'est pourquoi après le bal, Lol s'obstine à répéter la relation triangulaire dans son fantasme, mais sans jamais pouvoir revenir à l'état de fusion²⁰⁾.

* * *

Notre parcours analytique nous a offert trois sens possibles du terme « ravissement » : l'enlèvement et l'enchantement dans la première étape ; la séparation dans la deuxième, qui constitue notre nouveau sens. Mais ne vaut-il pas mieux nous garder ici de choisir l'un de trois comme unique sens possible, puisque l'ambiguïté du « ravissement » rend les trois sens également acceptables ? Si d'ailleurs l'on s'efforce de déterminer *un* sens, cette tentative finirait par trahir le texte qui ne prêterait pas d'appui suffisant à l'interprétation. L'écriture durassienne est ainsi comme le corps troué partout où les interprétations passent librement comme les vents.

(大阪大学博士課程在学)

19) *Ibid.*, p.124. Cf., *La Femme du Gange*, p.184 : « Sa démente [de Lol] était d'avoir cru possible, même le seul temps de son cri, que cet écartèlement pouvait se rompre pour l'accueillir [=le désir des amants]. »

20) Voir *Le Ravissement*, pp.45-49.